

A travers les sociétés féminines

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **15 (1927)**

Heft 265

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

filles d'auberge, de peindre et d'exposer dans plusieurs Salons, et d'être une sportive accomplie! Elle était la fille de Sir William Gore-Booth, et la sœur de la poétesse Eva Gore, morte une année avant elle. Quelques semaines plus tard, c'est la grande romancière italienne, Matilde Serao, dont la presse a également annoncé le décès, et sur l'œuvre de laquelle une de nos collaboratrices reviendra prochainement; puis le Conseil national des femmes autrichiennes, déjà éprouvé le printemps dernier par la mort de sa vice-présidente, Daisy Minor, a perdu sa présidente Henriette Hertzfelder, l'un des meilleurs champions de notre cause, une femme d'une intelligence supérieure, d'une admirable clarté d'esprit jointe à un cœur généreux, d'une chaleur maternelle pour les déshérités, et spécialement pour les enfants délaissés. Aussi avait-elle orienté son travail vers les organisations de protection de l'enfance, éditant un journal, publiant des brochures sur des questions d'éducation, mais sans négliger pour cela la cause du suffrage qui lui tenait à cœur, et pour laquelle elle a beaucoup travaillé en Autriche.

Une autre perte très sensible pour tout le mouvement féministe international a été celle de Vilma Glücklich, présidente de l'Association féministe hongroise, l'une des fondatrices de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, dont elle fut secrétaire générale à Genève trois années durant, et bien connue comme conférencière féministe et pacifiste. La première étudiante inscrite à l'Université de Budapest, quand celle-ci fut ouverte aux femmes, elle avait fait des études scientifiques approfondies, et fut ensuite, vingt-cinq ans durant, professeur de mathématiques et de sciences physiques dans une école de sa vie natale, travaillant sans relâche, en outre, pour la cause du suffrage féminin. Mais l'œuvre de son cœur fut certainement son œuvre pacifiste, à laquelle la guerre et l'après-guerre donnèrent un élan tout spécial; elle participa à tous les Congrès pacifistes qui eurent lieu dès 1915, et desquels devait sortir en 1919 la Ligue des Femmes pour la Paix et la Liberté, et accompagna durant son secrétariat de Genève un travail considérable et intelligent pour faire comprendre le but de cette Association et lui attirer des partisans. Elle avait su se gagner de vraies sympathies et de solides amitiés dans le milieu international de Genève, par son caractère à la fois sérieux et enjoué, la force de ses convictions, sa régularité au travail; et la collaboration, même occasionnelle, avec elle, a toujours été, celle qui écrit ces lignes peut en témoigner, facile et agréable.

A Genève, enfin, notre féminisme, si durement éprouvé cette année, a vu partir un homme qui ne comptait sans doute pas dans les rangs de ses militants actifs, mais dont la largeur d'esprit, le caractère élevé, la haute autorité scientifique, donnaient un poids tout spécial à l'appui qu'il voulait bien apporter par son nom à notre mouvement suffragiste: M. Maurice Bedot, le savant directeur du Muséum d'histoire naturelle. Et après Mme Pieczynska, après Mlle Jeanne Meyer, après Mlle Christine Champury, l'Union des Femmes a perdu un de ses membres fondateurs et l'une de celles qui comprirent le plus et le mieux l'idée de solidarité et d'entraide qui furent à l'origine de cette Société: Mlle Emilie Lasserre. Comme Mme Pieczynska, dont elle fut l'intime amie près de cinquante ans durant, Mlle Lasserre avait fortement subi l'influence stimulante de Dr. Clisby, et travaillé avec elle à créer sur le sol genevois une de ces Unions de Femmes sur le modèle de celle de Boston, qui devait ensuite, avec de si beaux résultats, essaimer en Suisse romande; et une fois l'Union fondée, elle lui prêta

un concours actif, travaillant dans son Comité, qu'elle présida même pendant quatre ans, avec toute l'affabilité, toute la courtoisie, avec toute la fermeté de conviction aussi, qui étaient des caractéristiques si marquées chez elle, faisant du travail en collaboration avec elle un véritable plaisir. Malheureusement, l'état de sa santé ne lui permit pas de garder longtemps ses fonctions, et l'obligea peu à peu à se retirer de la vie active; mais elle garda jusqu'au bout un intérêt très vif pour l'Union des Femmes, pour notre journal, dont elle était une fidèle abonnée, mettant au service d'autres causes, et son désir d'entraide et ses qualités. Elle aimait la musique avec passion, et composa plusieurs œuvres, qui ont figuré en 1925 à l'Exposition du travail féminin, des cantiques, et une cantate de Pâques, qui n'a jamais été publiée, ni exécutée; elle vivait d'une vie spirituelle très intense, collaborant par une correspondance suivie, tant que ses forces le lui permirent, à une « Chaîne des amis »; elle faisait de sa maison un centre charmant et agréable, continuant ainsi dans d'autres milieux l'œuvre commencée auparavant, quand elle réunissait, dans son chalet de Céligny, des femmes et des jeunes filles ayant besoin de vacances à la campagne, et auxquelles elle témoignait la plus fraternelle sollicitude. Elle a été malheureusement, vu l'obligation de cette retraite prématurée, trop peu connue de notre génération de Féministes, mais celle-ci ne tient pas moins à manifester, à l'heure de son départ, toute la reconnaissance qu'elle doit à sa mémoire.

E. Gd.

A travers les Sociétés Féminines

La Société d'utilité publique des femmes suisses a tenu à Samaden, les 27 et 28 juin, son Assemblée générale de 1927, qui peut compter dans ses annales parmi les meilleures — grâce sans doute au cadre à la fois pittoresque et majestueux de la haute vallée grisonne, et grâce aussi à l'ordonnance pratique d'un programme de travail bien conçu, et sans surcharge. Après les différents rapports présentés à une Assemblée d'environ 300 membres, réunie dans la « Sela Komunela », aux parois boisées d'arole, et toute fleurie de rhododendrons (rapport de la présidente, M^{me} Trüssel, rapport financier, rapports sur l'école de jardinage de Niederlenz et sur les récompenses aux domestiques), on a entendu une remarquable étude de M^{me} Zraggen, qui, pour être une femme poète, n'en a pas moins émis des considérations fort pratiques, sur ce sujet, tout d'actualité: *La dépopulation des hautes vallées et les remèdes qu'y peuvent apporter les Sociétés féminines.* (On sait que, simultanément, une Commission fédérale siègeait à Berne pour examiner ce problème très important de notre vie nationale), M^{me} Zraggen a préconisé notamment le développement d'industries féminines locales, l'extension de l'élevage de la volaille et de la culture des légumes, l'amélioration des conditions de logement, des relations plus fréquentes avec les autres organisations féminines, etc. — tous moyens devant contribuer à rendre la vie des femmes de la montagne plus facile, plus rémunératrice, moins isolée, et par conséquent à diminuer l'exode des familles vers les plaines.

Le second jour a été consacré à des rapports sur d'autres activités de la Société (école de gardes-malades, protection des enfants), puis à une communication de M^{me} Glättli sur les examens ménagers volontaires, qui ont eu lieu pour la première fois cette année dans le canton de Zurich; et, bien entendu, il a encore été question de la « Saffa », qui est à l'ordre du jour de toutes les réunions féminines cette année. La Société d'utilité publique tiendra, elle aussi, sa prochaine Assemblée générale à Berne, pendant la durée de l'Exposition.

Un banquet, agrémenté de discours et de chants, des excursions, sous un ciel bleu d'Engadine, à Schuls et Muotta-Muraigi, la visite de vieilles maisons patriciennes de Samaden, et l'accueil si cordial des habitantes de cette haute vallée, ont laissé à chacune des participantes, à côté des impressions sérieuses remportées, le souvenir le plus charmant.

(D'après le *Schweiz. Frauenblatt.*)

(Retardé, faute de place.)

Ecole d'Etudes sociales pour femmes - Genève

subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver : 24 octobre 1927-17 mars 1928

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales. **Préparation aux carrières d'activité sociale** (Protection de l'enfance, surintendance d'usines, etc.), d'administration, d'établissements hospitaliers, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, de bibliothécaires, et de libraires.

Le Foyer de l'Ecole, où se donnent les *cours de ménage*: cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'Ecole et des élèves ménagères comme pensionnaires. — Tous les cours peuvent être suivis par des auditeurs.

Programme 50 ct. et renseignements par le secrétariat rue Ch.-Bonnet, 8.

MAISON DU VIEUX

Martheray, 44 LAUSANNE Téléph. : 91-06

se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port ddt. Tout don en argent est aussi le bienvenu : *chèque postal II. 1353.* — Cordial merci aux généreux donateurs.